

les uns de nature sensitive, se dirigent vers l'écorce cérébrale, et sont par conséquent ascendants; les autres, de nature motrice, descendent jusque dans les organes périphériques. Nous avons donc deux voies bien distinctes, la voie sensitive et la voie motrice, et ces deux voies doivent nécessairement, pour parcourir tout leur trajet, cheminer pour une partie dans les centres nerveux (moelle et cerveau), et pour une partie en dehors de ces centres. C'est cette dernière partie qu'on appelle la voie périphérique. Mais comme la voie périphérique n'a pas, au point de vue de la pathologie interne, la même importance que la voie centrale, nous ne nous y arrêterons qu'un instant.

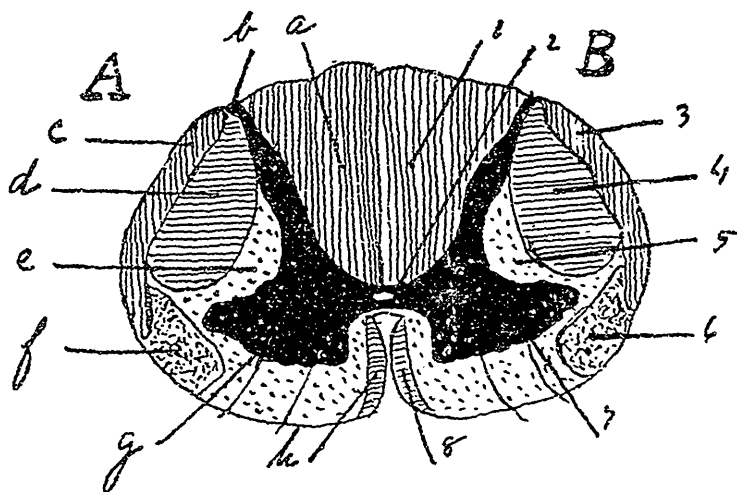


FIG. VII.—Faisceaux de la substance blanche (d'après van Gehuchten).

- A.—PHYSIOLOGIE — a.—Cordon postérieur (qui se divise en certaines parties en faisceaux de Goli et de Burdach), par où montent au cerveau, dans la moelle, les sensations tactiles.
- b.—Racines postérieures de la substance grise, point d'arrivée des sensations périphériques, et voie de transmission des sensations douloureuse et thermique.
- c.—Faisceau cérébelleux, chargé de porter au cervelet une partie des impressions sensitives; e, faisceau fondamental, et f, faisceau de Gowers, où s'entre-croisent toutes les voies courtes servant aux actes réflexes de la moelle.
- d.—Faisceau pyramidal croisé, voie principale de la transmission des actes volontaires vers les racines antérieures.
- g.—Racines antérieures de la substance grise, point de départ de la voie motrice périphérique, et centre trophique des muscles.
- h.—Faisceau pyramidal direct (faisceau de Turek), chargé de porter vers les racines antérieures, du même côté, les actes volontaires, mais communiquant le long de la moelle avec le côté opposé par l'entremise de la commissure blanche antérieure.